

Artplan

René Rozon, Jean Tourangeau et René Viau

Volume 24, numéro 97, hiver 1979–1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54696ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

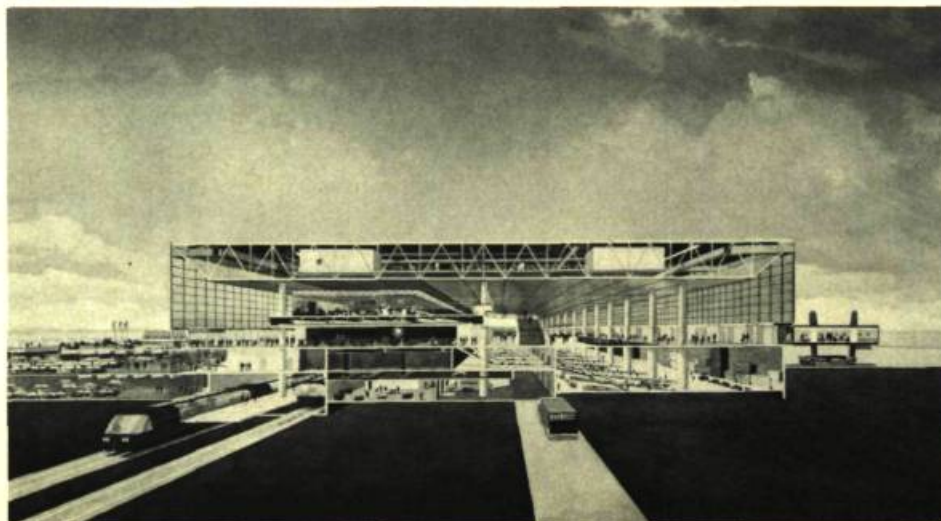
Citer ce document

Rozon, R., Tourangeau, J. & Viau, R. (1979). Artplan. *Vie des arts*, 24(97), 78–83.

PRIX D'ARCHITECTURE DU QUÉBEC



1. Jean-Louis Beaulieu,
Bureau de Transport Métropolitain.
Station de métro Angrignon, Montréal.
2. Blouin, Blouin et Associés.
Abri de toilettes, Ile Perrot.
3. Robillard, Jetté, Caron, Bédard et
Charbonneau.
Centre Claude-Robillard, Montréal.
4. Papineau, Gérin-Lajoie,
Leblanc et Edwards.
Aérogare Mirabel, coupe transversale.



Le prix d'excellence en architecture, décerné annuellement par l'Ordre des Architectes du Québec, a été remis cette année à un architecte de moins de trente ans. Il s'agit de Jean-Louis Beaulieu, concepteur de la station de métro Angrignon. La station a été réalisée par l'équipe du Bureau de Transport Métropolitain, maître-d'œuvre du réseau montréalais.

Parmi les huit nouvelles stations du réseau mises en service en septembre 1978, la station Angrignon se trouve à l'extrémité sud-ouest de la ligne. A la fin de sa course souterraine, la rame refait surface et pénètre à travers la verdure du parc qui entoure la station. L'environnement extérieur est ici prépondérant, s'inclinant jusqu'aux fenêtres qui donnent sur les quais. Cet espace aéré, enjoué, lumineux, a séduit d'emblée les usagers du métro, la critique architecturale¹ et les Montréalais en général.

Pour Jean-Louis Beaulieu, une station de métro c'est avant tout un point de convergence, un endroit où les gens changent de moyens de transport. C'est un peu cette conception qui s'est traduite dans la forme à Angrignon. «La distinction entre l'extérieur et l'intérieur n'est pas ici tranchée au couteau, me déclarait-il, au moment de l'ouverture de la station. Il ne fallait pas toutefois que les aménagements brisent le parc. Avec les abris — une série de dômes semi-cylindriques et transparents qui recouvrent les volumes extérieurs et se poursuivent à l'intérieur — nous allons chercher les gens. Ils sont un peu les bras de la station.»

Selon le jury, cette réalisation, dans sa totalité, démontre un très grand esprit créateur. L'intégration au milieu est excellente. Le schéma des circulations intérieure et extérieure est très bon. «On a fait preuve de retenue, de préciser le jury, dans l'usage des matériaux. L'ensemble reflète la joie de vivre grâce, surtout, au très beau jeu de la lumière naturelle.»

Oeuvre déterminante de l'agence Papineau, Gérin-Lajoie, Leblanc et Edwards, l'aérogare des passagers de Mirabel a aussi été primée. «Une très belle réussite d'une architecture de haute technologie», peut-on lire dans les commentaires du jury. «Le traitement de l'espace est particulièrement heureux. On y respire bien. Les détails sont exécutés avec soin, dont le choix des couleurs et l'originalité de design graphique.»

Deux autres projets ont également été couronnés par le jury. Il s'agit du parc historique de l'île Perrot, dont les architectes sont Blouin, Blouin et Associés ainsi que du Centre Claude-Robillard, des architectes Jetté, Caron, Bédard et Charbonneau.

Pour 1979, le jury se composait de M. Raymond David, directeur général adjoint de la radiodiffusion française de la Société Radio-Canada, de Mme Ginette Gadoury, directrice de la revue *DécorMag*, et des architectes Jacques Coustou, Evans Saint-Gelais et Raymond Asseleck. Ces prix d'excellence ont été remis lors du congrès annuel des architectes québécois, qui s'est tenu à Montréal, sous le thème des Nouvelles pratiques.

1. Cf. René Viau, *Un métro sans graffiti*, dans *Vie des Arts*, Vol. XVIII, N° 94 (Printemps 1979), p. 16-21.

DÉFIS ET DÉCOUVERTES DU FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

Qu'importe! Coincé entre les festivals de Venise et de Toronto, le Festival des Films du Monde, à Montréal, parvenait néanmoins à rassembler, du 30 août au 9 septembre dernier, 89 films en provenance de 27 pays, projetés dans les cinq salles du cinéma Parisien, à l'exception des séances d'ouverture (*Ogin-Sama/Kei Kumai/Japon*) et de clôture (*French Postcard/Willard Huyck/É.-U.*) se déroulant en grande pompe à la salle Maisonneuve de la place des Arts. Les 20 courts et 69 longs métrages étaient répartis en six catégories: Compétition officielle, Section hors-concours, Cinémas d'Amérique latine, Présence du cinéma italien, Grandes œuvres récentes de la télévision, et Cinéma d'hier, d'aujourd'hui et de demain, où un hommage au cinéaste québécois Claude Jutra avait été prévu.

Rien non plus n'allait arrêter le public, avide de nouveautés et friand de personnalités internationales. Car si la renommée de *Prova d'orchestra* (Federico Fellini/Italie), *Die Blechtrommel/Le Tambour* (Volker Schlöndorff/R.F.A.) et *Que Viva Mexico!* (Sergei Eisenstein/U.R.S.S.) n'était plus à faire, les autres films du festival étaient pour la plupart des inédits. Les spectateurs choisissaient donc au hasard, selon l'inspiration du moment, quand ils ne misaient pas, c'est le cas de le dire, dans le noir! Mais alors, qui sait si on n'allait pas prendre place aux côtés de Geneviève Bujold, Elliott Gould, Alan Alda, Monique Mercure, Jean-Claude Brialy, Marie-France Pisier ou Stanley Kramer, ou quelque autre personnage au nom prestigieux parmi une pléiade de vedettes et de réalisateurs venus promouvoir leur film? A ce compte-là, le festival ne manquait pas de piquant.

5. *Le Tambour* (Volker Schlöndorff, R.F.A.).

6. François DALLEGRET
Trophée, Festival des Films du Monde.

Au départ, la composition des membres du jury éveillait la curiosité. Présidé par Sergio Leone, il réunissait René Clément, Gratién Gélinas, Arthur Knight, Ted Kotcheff, Mordecai Richler et Bernard Wicki. Tandis que la remise des prix se tenait sous la présidence de Gina Lollobrigida. Heidi Genee (*1 + 1 = 3/R.F.A.*) a mérité le Grand Prix des Amériques; Jean-Charles Tachella (*Il y a longtemps que je t'aime/France*), le Grand Prix du Jury; Giuliano Gemma (*Corleone/Pasquale Squitieri/Italie*), le Prix d'interprétation masculine; Louise Marleau (*L'Arrache-cœur/Mireille Dandré/Belgique*), le Prix d'interprétation féminine; Pal Sandor (*Délivrez-nous du mal/Hongrie*), le Prix spécial du Jury pour la qualité des images; Caroline Leaf et Veronica Soul (*Interview/Canada*), le Prix du meilleur court métrage. Sont venus se greffer



fer le Prix de la presse internationale pour le meilleur film canadien, décerné à Harry Rasky (*Arthur Miller on Home Ground*); le Prix de Montréal pour le meilleur court métrage, remporté par Gérard Marx (*Nuit féline/France*); et le Prix du Jury œcuménique, attribué à Alejandro Doria (*La Isla/Argentine*). Soulignons que les trophées, une commande par voie de concours du Ministère des Affaires Culturelles, étaient une réalisation du designer montréalais François Dallegret.

Bien que la critique ait contesté la qualité inégale des films présentés, le festival allait toutefois permettre de faire la découverte — n'est-ce pas là l'un de ses rôles? — de nouveaux talents, tels Harold Becker (*The Onion Field/É.-U.*), Claude Gagnon (*Keiko/Japon*), Franco Giraldi (*La Giacca Verde/Italie*), Zeki Okten (*Suru/Le Troupeau/Turquie*), Luis San Andres (*Night Flowers/É.-U.*), Salvatore Samperi (*Ernesto/Italie*), et Werner Schaefer (*Kalte Heimat/Les Feuilles au pot/R.F.A.*). Voilà des réalisateurs qui méritent d'être suivis. On a pu constater aussi que si le cinéma italien se porte toujours bien, le cinéma allemand — après Cannes (*Le Tambour*), la R.F.A. remportait ici un second Grand Prix — s'impose en force.

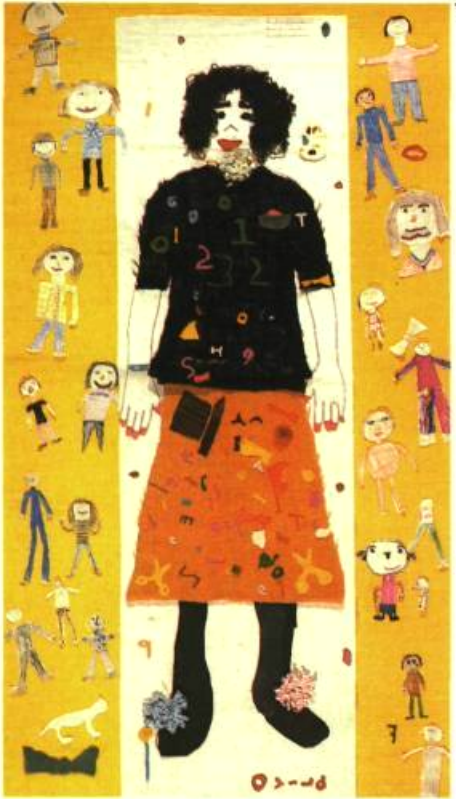
Outre le document sur Arthur Miller, d'autres films se sont penchés sur divers aspects de l'art: Jean-Jacques Rousseau (*Les Chemins de l'exil/Claude Goretta/Suisse-France*), Chuck Jones, le créateur de Bugs Bunny, par lui-même (*The Great American Chase/É.-U.*), et le légendaire Erich von Stroheim (*The Man You Loved to Hate* (Patrick Montgomery/É.-U.); ou encore l'histoire du jazz à Kansas City, avec notamment Count Basie et Charlie Parker (*The Last of the Blue Devils/Patrick Montgomery/É.-U.*); enfin, côté court métrage, les photomontages du Montréalais Pierre Guimond, entre *Freud et Dracula* (Michel Paulette/Canada), ainsi que les diverses phases de l'art du ballet (*Sept femmes d'âges différents/Krzysztof Kieslowski/Pologne*).

Divers événements se déroulaient au Complexe Desjardins en marge du festival. Outre le Marché du Film (stands d'exposants et trois salles de projections), retenons les deux symposiums, sous la direction de Michael Spencer, ex-directeur de la Société de Développement de l'Industrie Cinématographique Canadienne, avec la participation de professionnels du cinéma; atteindre le public avec un film: objectifs, moyens, résultats, et Cinéma national et industrie cinématographique: les problèmes du cinéma dit national. A noter également trois expositions: photos de films de Claude Jutra; tableaux de Ugo di Palma, peintre de vedettes de cinéma; et livres de la maison d'édition Art Global d'après des films de Jutra (*Kamouraska, Mon oncle Antoine*).

Un festival dense, dynamique, mais encore jeune — il n'en est qu'à sa troisième année. Néanmoins, ses structures se consolident. Qui sait si, à ce rythme, le Festival des Films du Monde n'aura pas un jour en Amérique du Nord le retentissement de Cannes et de Venise? Certes, cela dépend de ses choix et de ses options. Attendons la prochaine manche. Peut-être saura-t-il relever le défi?

René ROZON





7. Concours *Mon professeur*, 1er prix.
École Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours.

8. Suzanne JOUBERT et les enfants de
l'École Elgin.
Peinture murale, 1979.
(Phot. Edith Dalschen)

9. Rita OTIS, avec la collaboration des
élèves de l'École Trefflé-Gauthier, de
Jonquière, sous la direction de Cécile
GAGNÉ-DUPÉRÉ.
Album de sérigraphies et de poèmes d'enfants.

10. Exposition d'arts plastiques des élèves de
la C.E.C.M., Place Desjardins.



UN DERNIER SALUT

Quel sera le bilan de l'année de l'enfant? Des prises de positions, des manifestations, de nombreux engagements, peut-être un peu plus d'amour et de compréhension? Chamfort s'inquiéterait! L'avenir ressemble trop au passé, disait-il. L'enfant, qui lutte contre son propre égoïsme pour devenir adulte, manque souvent de modèles. L'art lui permet de se créer un monde à lui, d'y loger ses dieux, ses mythes, de nous exprimer ses besoins. L'art des enfants nous enseigne.

D'autres publications feront des inventaires plus complets. *Vie des Arts* a retenu quelques expériences auxquelles elle a été plus ou moins mêlée au cours de l'année.



Vers la fin de mars, les élèves de plus de trente écoles primaires et secondaires de la région ouest de la Commission des Écoles Catholiques de Montréal ont participé au concours *Mon professeur*, organisé conjointement par la Commission, l'Alliance des Professeurs de Montréal et le Comité régional des parents. Les élèves étaient invités à rédiger un texte et à préparer un dessin personnel ou collectif. Les travaux furent examinés par des jurys qui louèrent l'initiative et apprécièrent la vitalité et l'imagination de ces jeunes artistes.

Une grande exposition d'art plastique des élèves de la C.E.C.M. eut lieu, du 17 au 22 avril, au complexe Desjardins. Sous la direction de Monique Duquesne-Brière, on pouvait voir des travaux d'art plastique à deux et trois dimensions, exécutés par des élèves provenant des classes maternelles jusqu'en secondaire V, représentant tous les secteurs anglais et français de la C.E.C.M. (régulier, orthopédagogique, accueil, etc.). A l'exposition, on avait ajouté des spectacles de marionnettes et des ateliers de démonstration. Trois grands travaux collectifs furent réalisés sur place, rappelant les objectifs de l'Unesco concernant l'éducation artistique: «L'éducation par l'art est utile, parce qu'elle favorise le développement de la personnalité toute entière, alliant l'activité intellectuelle à l'activité manuelle, mais en les fondant en un processus créateur qui est en soit un des attributs les plus précieux de l'homme.»

Du côté du Saguenay, un professeur d'art plastique, Rita Otis, nous a écrit et nous a fait connaître ses travaux qui s'adressent aux enfants et, en particulier, un album de sérigraphies et de poèmes d'enfants. Elle a réalisé cet album en collaboration avec Céline Gagné-Dupéré qui travaille dans l'esprit de la pédagogie ouverte et qui a demandé à ses élèves, de 6 à 11 ans, de préparer une série de dessins que Rita Otis a réinterprété dans ses sérigraphies. Par la suite, ces jeunes élèves ont été invités à écrire des poèmes se rattachant à la sérigraphie. Projet original, plein de fraîcheur, qui a assuré



une participation enthousiaste. Treize dessins et trente-quatre poèmes. Une réalisation de l'école Trefflé-Gauthier, de Jonquière.

Le 25 septembre dernier, a eu lieu, à Ottawa, la cérémonie du dévoilement d'une peinture murale exécutée par des enfants de dix et onze ans, sous la direction de Suzanne Joubert, artiste peintre de la région. Cette murale, réalisée grâce à la collaboration du Conseil des Arts de l'Ontario, s'insère dans le cadre d'une série de projets mis sur pied par le Conseil Scolaire d'Ottawa, à l'occasion de l'Année internationale de l'enfant. Les enfants qui ont travaillé à ce projet fréquentent l'École Elgin, où sont représentées une vingtaine de nationalités différentes. La murale illustre trois contes dont la provenance est respectivement hongroise, chinoise et amérindienne.

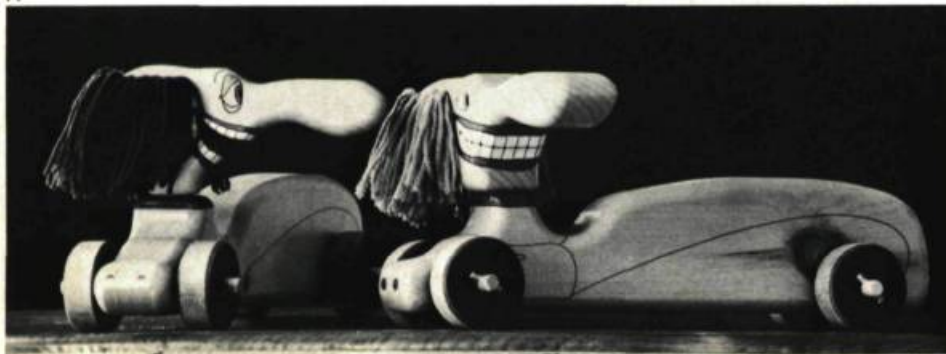
Enfin, j'aimerais souligner un projet qui a pris forme en Pologne et qui portait d'un tout autre point de vue que ceux mentionnés plus haut. L'organisateur Henryk Gajewski s'est posé une question: «Que faut-il apporter à des enfants, dont les âges varient entre 4 et 10 ans, pour mieux leur faire comprendre l'Art et non pas l'Histoire de l'art? Il a donc invité les artistes du monde entier à lui adresser une documentation visuelle accompagnée d'un texte compréhensible pour les jeunes lecteurs. Une introduction à l'art universel d'aujourd'hui! Il fallait y penser. Et nous attendons impatientement les résultats.

Andrée PARADIS

SALON DES MÉTIERS D'ART DE 1979

Le rendez-vous annuel des artisans se tiendra cette année, du 7 au 22 décembre, à l'Édifice Bonaventure, à Montréal. Le public pourra y voir toutes les tendances. Mentionnons, parmi bien d'autres, les disciplines suivantes, avec l'un de leurs exposants respectifs: batik (Annick Therrien); bijoux (Pierre Lemieux); céramique (Isabelle Bourdon); dinanderie (Denis Lambert); émail (Françoise Côté); jouets de bois (Robert Doucet et Danielle Delorme); photographie (Jean-François Ozioux); poterie (Goyer Bonneau); poupées (Nicole Raymond); tissage (Pascale Galipeau); sculpture acrylique (Pierre Duquette). Un événement des plus attendus, qui permet de prendre le pouls du talent des artisans québécois et de la qualité de leur production. Que d'œuvres authentiques, que de cadeaux originaux s'offrent au visiteur à la veille des Fêtes! Un événement à ne pas manquer.

11



LE MUSÉE MARSIL

La Maison Marsil fut construite vers 1750 par l'un des descendants d'Anton Marsil, un Français d'origine espagnole, qui vint s'établir au Canada au 17^e siècle. Plusieurs générations de la famille Marsil y habitèrent au cours des deux siècles qui suivirent.

Il y a quelques années, la Ville de Saint-Lambert en faisait l'acquisition. En 1977, la Société Culturelle et Historique de Saint-Lambert soumettait à la Ville un projet en

11. Robert DOUCET et Danièle DELORME
Jouets de bois.

12. Denise GOYER et Alain BONNEAU
Bol, 1978.
Semi-porcelaine.

13. Le Musée Marsil, à Saint-Lambert.

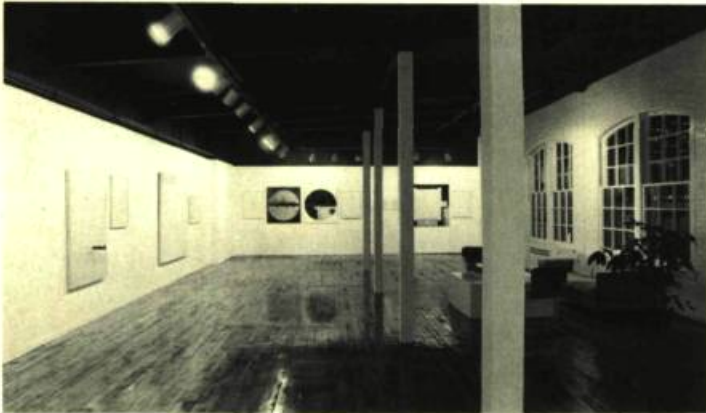


12

13
vue de transformer la Maison Marsil en un musée culturel au service de la population de la Rive-Sud. À la suite de cette démarche, on demanda à Pratt et Whitney Aircraft du Canada d'aider au financement de ce projet. La Compagnie décida d'entreprendre la transformation de la maison avec l'aide de ses employés. Ce projet s'inscrivait dans le cadre d'un programme qu'elle venait tout juste de mettre sur pied et qui s'appelle La Journée Pratt et Whitney. En vertu de ce programme, les employés sont invités à faire don d'une journée de travail, chaque année, afin de mener à bien des projets communautaires.

La transformation de la Maison Marsil en un musée d'art a donc été le premier projet entrepris par la Compagnie et ses employés. Plus de cinq cents d'entre eux y ont participé bénévolement. Pour assurer la bonne marche des travaux, Pratt et Whitney a eu recours aux services de l'architecte Robert Leschhorn et d'une équipe d'ouvriers spécialisés. En plus du réaménagement de l'intérieur, une nouvelle partie fut ajoutée à l'aile ouest de la maison originale, et des systèmes de chauffage, de climatisation et de contrôle de l'humidité furent installés pour satisfaire aux normes établies par les Musées nationaux.

Le Musée Marsil fut inauguré le 4 juin dernier. Mentionnons ses premières expositions: du 20 septembre au 14 octobre, *Peintures de Cornélius Krieghoff*; du 19 octobre au 18 novembre, *Boîtes à encens et coquilles d'épée japonaises, Kogo et Tsuba*; du 21 novembre au 16 décembre, *Art esquimau: Sculptures, paniers, poupées, gravures* (tous ces articles seront en vente et un pourcentage du prix de vente sera retenu pour le musée); du 20 décembre au 20 janvier, *Exposition de Noël sur un thème victorien*; du 1^{er} au 27 février 1980, *Oiseaux aux plumages variés*; du 29 février au 30 mars, *L'Art du serrurier et du ferronnier*. La naissance de ce nouveau musée vient enrichir la vie culturelle québécoise.



14. Galerie Optica.



15. Galerie Powerhouse.



16. Galerie Véhicule.
(Photos Gabor Szilasi)

TROIS GALERIES PARALLÈLES — DE QUEL ART S'AGIT-IL?

Le système de l'art est constitué de réseaux de diffusion spécifiques, en particulier lorsqu'il s'agit d'un art actuel que l'on nomme «marginal» ou «parallèle». En effet, certains interviennent dans un champ artistique sans vouloir, de prime abord, définir leur action à partir d'un médium sélectionné à l'avance et identifié par l'histoire de l'art. Au contraire, ces intervenants désirent fouiller la notion même de surface en exploitant davantage le sol et le mur. Ceux-ci expérimentent en plus des voies autres, tels des matériaux rarement utilisés par des artistes ou encore des disciplines diverses comme le théâtre, le vidéo, la danse, etc.

Ainsi, à Montréal, depuis le début des années 70, se sont regroupés certains de ces intervenants afin de se donner un lieu autonome où ils pourraient, d'une part, mon-

trer leurs travaux et, d'autre part, gérer une idéologie qui leur serait personnelle. A l'heure présente, ces trois galeries parallèles, soit *Optica*, *Powerhouse*, *Véhicule*, poursuivent des trajectoires différentes. Chacun de ces lieux intitule l'une des dialectiques de l'art contemporain et en détermine l'une des questions les plus prégnantes pour nous au Canada ou, plus particulièrement, au Québec.

Optica

Le fonctionnement de la Galerie Optica¹, «un centre au service de l'art contemporain», comme se plaît à le souligner à plusieurs reprises Richard Buchanan, son directeur, est double. En premier lieu, on fait appel à un jury d'une douzaine de personnes qui sélectionnent les expositions et programmation, chaque année, les activités de la saison. En second lieu, s'ajoute à ce jury, formé de différentes personnalités du

monde artistique de Montréal, un autre groupe qui assure le fonctionnement administratif, ce qui va des heures de garde à l'accrochage, en passant par la pensée pratique de tous les jours.

Au départ, début 70, Optica ne présentait que des expositions de photographie. «La photo chez nous, c'est comme une tradition», de dire Richard Buchanan. Ce n'est qu'au tournant des années 75 que le pourcentage s'est atténué de façon à montrer une peinture rarement vue ici et d'autres projections visuelles. A *Optica*, on choisit souvent la méthode thématique, unifiant ainsi quatre propositions autour d'un même jalon; ce qui a l'avantage de décloisonner les regards auxquels nous sommes habitués et confrontés dans la plupart des galeries.

Un intérêt marquant est de procéder par ailleurs à une sorte d'inventaire des producteurs étrangers, des photographes de San Francisco par exemple, en plus de provoquer des invitations de type collectif. Le groupe de *La Chambre Blanche* de Québec est un autre exemple de cette politique.

«L'important maintenant est de nous ouvrir à la communauté», poursuit Richard Buchanan. A ces propos, nous pouvons accoler l'exposition ouverte à tous portant sur les polaroids. Nous pouvions voir un ensemble de données quasi opposées sur l'attitude photographique qui différait d'une image à une autre, d'un intervenant à l'autre. La notion de la photo comme report du réel se voit remplacée par son ingérence dans le monde du visible, en déchiffrant plutôt son processus de mise en acte. Chez Optica, l'ouverture aux autres disciplines, depuis quelques années, entend ainsi inscrire une manière de penser davantage collée à l'actualité artistique.

Powerhouse

«Tu sais, si on examine bien le nombre des exposants, celles qui sont des femmes sont rares; on arrive à peine à en compter 20 pour 100². Ainsi s'exprime en début d'entrevue Linda Covit, directrice de la Galerie Powerhouse³. Depuis sa création, en 1973, l'objectif premier de cette galerie aura été d'exposer presque exclusivement des femmes. A partir de discussions sur la condition féminine, des femmes artistes devaient se donner un lieu qui représenterait pleinement, sans compromis, leurs idéaux et leurs productions. Ces discussions se poursuivent toujours quoiqu'elles soient maintenant reliées principalement à l'art (elles ont lieu le dimanche qui suit le vernissage).

A ces discussions, qui donnent un ton à la fois intime et très dynamique à cette galerie, s'est joint un bulletin où l'on rend compte, tous les deux mois, de ses activités: expositions, rencontres, performances, présentations de films ou de vidéo, etc. Grâce à deux salles, une petite et une grande, on peut présenter en même temps deux façons de voir, deux types d'œuvres; la petite étant réservée aux membres fondatrices qui soutiennent la galerie.

«Une galerie pour les femmes, car celles qui l'ont créée sont des femmes et celles qui y travaillent sont des femmes. L'art que nous véhiculons ne se résume pas en une image en soi puisqu'il reflète les multiples

tendances des membres et des femmes de l'extérieur qui exposent chez nous.» Linda Covit reprend la parole en me disant comment l'écriture plastique de la femme est tactile, que souvent on y répète des gestes petits et combien on y a tendance à enfermer des objets ramassés au hasard, à écrire peut-être son propre journal.

La sélection des travaux se fait deux fois par année, au moyen d'un jury formé à cet effet. Jusqu'à maintenant, on a donné la priorité à des œuvres basées sur la tension des matériaux, tissu ou papier en particulier, et dont l'architecture se dessine à partir de l'espace même des murs et du sol de la galerie. Cette volonté d'exposer d'abord des œuvres réalisées par des femmes me semble caractériser une attitude nouvelle: lorsqu'on regarde une œuvre, doit-on se soucier si elle est faite par une femme ou, tout simplement, par un artiste.

Vehicule

Vehicule, la première galerie parallèle au Canada, nous ramène à 1972⁴. A partir de ce moment, un centre dirigé par des artistes présentera ce que ces derniers échauffent, en plus de montrer ce que d'autres de leurs pairs réalisent à l'extérieur de nos frontières. Ainsi, c'est dans ce lieu que nous avons été confrontés pour la première fois à l'art conceptuel. Ces deux points de départ, l'art international et une pensée tournée vers l'expérimentation, feront de Vehicule ce qu'elle est maintenant.

La structure de Vehicule est établie sur l'effort de chacun des membres (une vingtaine) et sur les apports du milieu direct où se fait leur diffusion. En plus d'offrir un espace de visionnement pour des expositions, qu'elles soient particulières ou collectives (le *Mail Art*, par exemple), des manifestations musicales, des lectures de poésie et des performances y sont montées. Comme appui: un centre de documentation sur l'art actuel et une salle de production réservée au vidéo (accès libre).

«Essayer, c'est important car c'est notre seule chance de rester ouvert, surtout lorsqu'on est des artistes, puisque notre fonction sociale réside dans la discussion, l'échange et les positions différentes que nous adoptons, qu'elles soient d'ici ou d'ailleurs». Nancy Petre, la directrice de Vehicule, m'explique que la responsabilité de la galerie incombe à chacun des membres et que c'est dans la capacité de chacun de ceux-ci de s'ouvrir à tout ce qui est étranger que Vehicule pourra poursuivre son travail expérimental.

Ainsi, la plupart des expositions ont essayé de mettre en action, en même temps que la notion de surface, la matérialité des supports — assez spécifiquement — et le jeu que le spectateur fait subir à son environnement par sa sensibilité et son approche corporelle. Dans cette continuité, une attention soutenue a été portée aux performances, ces événements qui exigent une durée de perception immédiate. «Les artistes sont maintenant leurs patrons en art, au Canada, en raison du temps que nous y investissons et des centres de production que nous créons sans cesse», conclut Nancy Petre.

Galerias parallèles: de quel art s'agit-il?

On s'aperçoit, dès lors, que lorsque les artistes se réunissent autour d'une idée, ils ressentent le besoin de la manifester matériellement par un lieu, une galerie qui les représenterait. Optica, Powerhouse, Vehicule, trois versions esthétiques créées à Montréal qui, plus que jamais, affirment leurs différences et, aussi, leur parenté, une opposition nette à l'égard des galeries commerciales. La galerie parallèle se définirait, par conséquent, par les individualités qui s'y intéressent et qui, regroupées, soumettent au public une hypothèse mouvante par des propositions visuelles qui en manifestent les ressorts sous-jacents.

1. Galerie Optica, 451, rue Saint-François-Xavier.
2. Paroles de Linda Covit se référant à un article d'Avila Lang Rosenberg paru dans la revue *Criteria*, Vol. 4, No 2 (Automne 1978), p. 13-18.
3. Powerhouse, 3738, rue Saint-Dominique.
4. Vehicule, 61, rue Sainte-Catherine Ouest.

Jean TOURANGEAU

LE SALON DU LIVRE

Manifestation culturelle d'importance, un salon du livre ne peut que refléter l'image d'une ville et de la population qui l'anime. C'est dire que celui de Montréal, qui a lieu pour la deuxième année consécutive dans le vaste hall d'exposition de l'Édifice Bonaventure, du 27 novembre au 2 décembre, battra le rappel de plusieurs dizaines de milliers de curieux et d'amateurs de lecture.

C'est évidemment dans un esprit de participation et d'ouverture que les promoteurs du Salon du Livre de Montréal (SLM) ont de nouveau organisé ces grandes retrouvailles autour des livres d'ici et d'une vingtaine de pays étrangers, dont la Chine, la France, la Belgique, l'URSS, les États-Unis, l'Algérie et l'Allemagne. Et, faut-il le rappeler, le ministère des Affaires Culturelles du Québec, qui finance cette activité, souhaitait, dès le coup d'envoi, que le Salon soit à proprement parler une manifestation culturelle populaire, accessible à tous, à tout moment.

En ce sens, cette deuxième édition du Salon devait accorder une place particulière à l'animation, de façon à familiariser tout un public (lecteur ou non) au phénomène du livre et de ceux qui les écrivent.

Cette année encore, *Vie des Arts* a eu un stand au Salon où, de nouveau, elle a accueilli avec plaisir ses nombreux amis.



L'OFFICE NATIONAL DU FILM EN FÊTE

Quatre journées d'accueil marquaient, au siège social de l'Office National du Film, le quarantième anniversaire de cette institution, créée par Grierson en 1939. Du 18 au 21 septembre, le public était convié à visiter les locaux de l'ONF, y compris laboratoires et studios, où s'affairait une équipe technique en cours de tournage.

D'autres événements l'attendaient. Retenons trois expositions organisées par le réalisateur Gérald Budner: *15 ans d'animation à l'ONF*, affiches de cinéma et étalages de trophées (l'ONF a déjà remporté 1600 prix!); des visionnements de films d'animation, documentaires et expérimentaux, dont le film officiel de l'Année Internationale de l'Enfant (*Chaque enfant*); une Journée de la Femme mettant en valeur l'apport féminin à tous les niveaux de l'institution. Plusieurs activités ont également été prévues dans les vingt-neuf autres bureaux de l'ONF à travers le Canada.

Une semaine bien chargée, reflétant le dynamisme de cet établissement. N'a-t-il pas produit plus de 3000 films, versionnés en soixante langues, qui ont rejoint pour la seule année dernière 974 millions de spectateurs à travers le monde? A ce compte, il s'agit bien d'une industrie du film; néanmoins, l'ONF n'a jamais perdu de vue la portée artistique du cinéma. Longue vie à une institution dont l'apport au domaine de la création est considérable.

FOIRES D'ART AMÉRICAINES DE 1980

Trois grandes foires d'art se tiendront aux États-Unis, en 1980. *Prints '80* (du 7 au 10 février, au California Mart Convention Center, à Los Angeles), rassemble les plus importants éditeurs d'affiches et de gravures originales. *Art '80 Washington* (du 14 au 19 mai, au D.C. Armory de la capitale nationale) présente un éventail des tendances actuelles. Enfin, *Art New York* (du 12 au 17 novembre, au Marine Terminal de la ville de New-York) regroupe les meilleurs et les plus récents exemples de la peinture et de la sculpture américaines et européennes.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à Art International Meeting of Fine Art Dealers, 1800 Belmont Road N.W., Washington, D.C. 20009. Téléphone (202) 234-5000.

17. John GRIERSON, le fondateur de l'Office National du Film du Canada, discute de la conception d'une affiche avec un artiste de l'organisme.

18. Le Sigle du Salon du Livre de Montréal.